

# La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans : au sommaire du numéro de novembre 1948

Autor(en): **Henchoz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344878>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans

Au sommaire du numéro de novembre 1948

- *Pour une doctrine aérienne défensive, capitaine EMG P. Henchoz*
- *La tactique du feu (suite) : II. Moyens, capitaine EMG P.-E. Denéréaz*
- *Quelques conclusions tactiques à l'excursion en Normandie, Lt-colonel EMG D. Nicolas*
- *Nécrologie : général Clément-Grandcourt*
- *Bulletin bibliographique*

### Texte choisi

(...) Il est hors de doute que ce sont les opérations de la deuxième guerre mondiale sur le théâtre européen qui doivent nous fournir les données nécessaires à l'adaptation envisagée. Or si l'on étudie ce conflit, non comme c'est trop souvent le cas dans l'un ou l'autre de ses aspects particuliers, mais sur le plan d'ensemble qui seul peut nous servir ici, il faut bien constater que la plus grande leçon à en tirer est *la primauté du facteur aérien*. Est-il vraiment nécessaire de rappeler ici, par quelques exemples, le rôle déterminant qu'a joué la supériorité aérienne? N'est-elle pas à la base des succès de la guerre éclair de 1939-1940? N'a-t-elle pas permis aux Anglais de gagner la première et la seule manche de la Bataille d'Angleterre? En mai 1944, bien que les conditions initiales du débarquement soient tout que satisfaisantes, n'est-ce pas elle qui a fourni aux Alliés la possibilité non seulement de prendre pied, mais encore de manœuvrer, face à des forces terrestres allemandes

relativement intactes et disposant d'un matériel blindé supérieur en qualité?

A l'avenir, la puissance dans les airs sera la condition préalable indispensable du succès des opérations tant défensives qu'offensives, aussi bien sur terre que dans le ciel.

En prétendant chez nous que nous serons toujours faibles dans les airs et que nos modestes moyens ne nous permettront jamais d'obtenir une certaine supériorité, on ne résout pas le problème, on l'élimine simplement. En alléguant que notre terrain ne saurait absorber des troupes assaillantes au-delà d'une certaine densité, mais que par opposition notre espace aérien deviendra rapidement un champ d'action sursaturé d'escadres ennemies, on émet une supposition qui ne tient pas compte d'un conflit éventuel examiné dans son ensemble, ni des conditions de la guerre sur zone, ni de certaines règles fondamentales, en aviation comme partout ailleurs, l'économie des forces et la concentration des moyens en particulier.

La mission primaire actuelle de toutes nos escadrilles est l'intervention au sol au profit de l'armée de terre. L'aviation a donc pour tâche de prolonger l'action des armes terrestres afin d'atteindre l'adversaire dans sa profondeur, ou là encore où la rapidité d'évolution ne permet pas la mise en œuvre à temps des moyens terrestres de défense. Cette mission implique un appui par l'observation et un autre par le feu. En a-t-il toujours été ainsi ?

En 1939, nous faisons encore une nette différence entre chasse et aviation à buts multiples. Nos escadrilles de Messerschmitt de 1940, qui furent engagées activement dans les combats aériens du Jura, étaient des formations de chasse, typiquement, non seulement par leur matériel, mais encore et surtout par la formation et l'esprit agressif de leurs pilotes. Le résultat de ces combats est connu, il est inutile de le répéter ici. Or depuis, la notion de chasse s'est perdue. Sous l'influence de circonstances passagères, ne disposant plus du matériel moderne qui eût dû nous permettre d'intervenir avec quelques chances de succès dans le combat aérien, nous avons concentré notre effort sur l'intervention au sol, pensant trouver là une variété de missions plus rentables, missions pouvant être exécutées, grâce à notre terrain, un peu dans l'esprit «guérilla», en évitant tout accrochage sérieux avec les formations aériennes ennemies. De ce fait, monoplaces conçus pour le combat aérien, comme biplaces équipés en vue de la reconnaissance et du bombardement

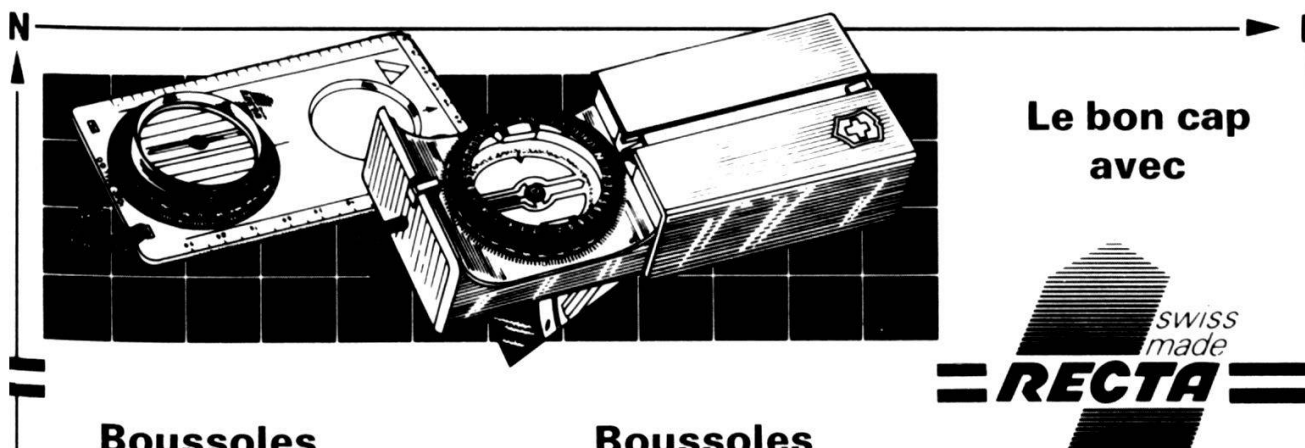
léger, se sont vus peu à peu groupés pour l'exécution d'une seule tâche, l'attaque d'objectifs terrestres au moyen des armes de bord et de bombes. Mais après un certain temps, cette conception d'emploi a été elle-même prise en défaut par une règle fondamentale dans la conduite des interventions aériennes, la nécessité de l'action massive. On a renoncé de plus en plus à intervenir par petites formations dispersées, pour concentrer les efforts. On est arrivé donc à avoir des masses de manœuvre régimentaires dont la mission est la destruction d'objectifs terrestres. Or ces masses de manœuvre sont lentes et peu manœuvrières, donc exposées et fragiles, parce que pour quelques années encore, équipées de ces avions qu'on a précisément reconnus comme inaptes à affronter avec succès la chasse adverse.

Comme nous venons de le voir, il serait illusoire de croire que l'idée de l'intervention au sol soit née d'une étude rigoureuse des conditions et des possibilités d'engagement des forces aériennes dans le cadre de notre défensive. L'évolution enregistrée s'est faite davantage sous la pression des circonstances du moment que sous l'influence d'une ligne de conduite précise et harmonieuse. Nous n'avons nullement l'intention de faire ici le procès d'une conception d'emploi passée. Nous ne pouvons en effet nous offrir le luxe de mettre délibérément au vieux fer un avion dont les performances ne correspondent plus aux

exigences du moment. Il est clair qu'il faut rechercher quelle est la meilleure manière de le faire rendre encore sans exposer son équipage à se faire descendre à la première sortie. Des belligérants beaucoup plus riches que nous ont également fait ce raisonnement qui, du reste, est valable pour tous les engins de guerre. Ceci est absolument normal. Ce qui ne le serait plus tout à fait, c'est de concevoir

l'avenir en s'inspirant de considérations momentanées et révolues. Parce qu'à un certain moment nous n'avons plus guère pu faire autre chose que de l'intervention au sol, cela ne veut pas dire qu'à l'avenir, seule cette forme d'engagement paiera et qu'elle correspond vraiment à l'idée de défense aérienne telle qu'elle doit être réalisée dans un petit pays comme le nôtre (...)

Capitaine EMG Henchoz



**Le bon cap  
avec**



### **Boussoles de sport et d'orientation**

Du modèle de base avantageux au modèle de pointe éprouvé.

Fournisseur officiel des cadres de l'équipe nationale de courses d'orientation.

### **Boussoles de marche et de visée**

La boussole «Swiss Army» – compacte, légère – pour conditions les plus extrêmes. 3 modèles judicieusement étagés.

← Renseignements auprès des magasins de sport/optique ou chez RECTA SA, Bienne →